

Guy Burgel et Gérard Billard, François Raulin, Sébastien Bourdin
26 mai 2009

Rouen le 26 mai 2009

Quand le village devient ville...

Guy Burgel, Professeur des universités en Géographie à l'Université Paris X-Nanterre, fondateur de la collection « villes en parallèle » et du laboratoire de géographie urbaine-Paris X et de Gérard Billard Maître de Conférences en Géographie à l'Université de Rouen.

Ce nouveau Café Géographique rouennais s'est orienté, cette fois-ci, vers une thématique qui fait l'objet de travaux de recherches scientifiques au sein du laboratoire MTG (UMR IDEES-6266), dirigé par Michel Bussi. Cet objet de recherche et cette source de réflexions est la question de l'urbanisation des communes rurales, phénomène dénommé par les scientifiques de « périurbanisation ». A l'heure du « tout » développement durable et des préconisations gouvernementales en matière d'écologie (Grenelle de l'Environnement...), la question de l'étalement urbain et de son « remède », en l'occurrence ici la densification, ont permis d'engager un débat passionnant autour d'une actualité qui rappelle un passé contrasté du développement territorial des agglomérations françaises pendant les années 1950 et 1960.

Qu'est-ce que le périurbain ?

Guy Burgel : « Il est nécessaire de donner une définition normative pour pouvoir discuter de la question du périurbain. D'abord, ce n'est pas ce que l'on pense... Le périurbain est ce qu'il y a autour de la ville ; donc, il y en a toujours eu...autrefois on appelait cela les faubourgs ».

Idem : « Le périurbain français est très limité et surtout très diffus dans l'espace. Il s'oppose à la situation étasunienne : la *suburbia* représente 50 % de la population urbaine aux Etats-Unis ; elle est fonctionnelle, résidentielle, culturelle et bien souvent universitaire ».

Idem : « La question que l'on peut se poser c'est de savoir si le périurbain est encore de la ville (au sens *urbs* (matériel) et *civitas* (politique/organisation sociale). Or, force est de constater qu'il manque un attribut politique à l'espace périurbain français aujourd'hui, alors qu'il est reconnu et connu de ses habitants. »

Existe-t-il un mode de vie périurbain ?

Guy Burgel : « La société a toujours arbitré de façon logique (accessibilité, fonctionnement du système de transport par exemple) et affective/culturelle (vers la fin de l'étalement périurbain avec les notions environnementales et paysagères). Se poser la question du mode de vie périurbain revient à s'interroger sur la dimension sociétale de ce type d'espace. Cette dernière a évolué au cours de l'histoire et l'on peut en faire un récit. En 1950, les Français veulent vivre à la campagne avec les avantages de la ville, donc on a construit ces Grands Ensembles et l'habitat collectif y était alors bien perçu. Désormais, les représentations collectives ont évolué avec l'image dégradée de ce type d'habitat pour diverses raisons et on assiste maintenant à un rythme de construction périurbaine beaucoup moins dense, notamment dans la couronne francilienne. Notons qu'il y a un acteur qui a beaucoup joué dans cette évolution du périurbain et dont on n'a pas parlé jusqu'à présent : le marché ».

Quelle place pour le périurbain dans l'aménagement du territoire français ?

Gérald Billard : « Le périurbain est le parent pauvre de l'urbanisme en France [...] il n'existe pas de structure territoriale propre à l'heure actuelle pour la gestion des espaces périurbains. »

Guy Burgel : « Dans les années 1970, les intellectuels prônaient la centralité avec la revalorisation de l'hypercentre, or, à l'époque, les urbanistes disaient que l'on ne pouvait rien faire et préféraient urbaniser les périphéries. Dans les années 1990, leur discours a changé et les urbanistes ont finalement décidé de densifier le centre-ville pour éviter cet étalement urbain : c'est la reconquête de la ville par la ville ».

Public : « Il existe une profusion de visions urbaines et notamment de la ville... Comment passer de la cacophonie de certains à une polyphonie de l'image urbaine ? »

L'image dégradée de la banlieue n'est-elle pas simplement un symbole voulu par certains discours négatifs à son encontre ? (formes sociales et formes spatiales)

Public : « Opposition historique entre centralité fonctionnelle et banlieue dortoir »

Gérald Billard : « Ni la forme, ni la société n'expliquent les émeutes dans certaines zones urbaines [...] Le cas des émeutes du ghetto noir de Watts à Los Angeles en 1992 (composé quasi exclusivement de maisons individuelles) et, plus récemment, les échauffourées qui ont opposées des Australiens d'origines libanaise et des Australiens descendants des WASPS dans une commune de la banlieue de Sydney (population blanche qualifiée de « moyenne » dans la hiérarchie sociale australienne) rappellent qu'il faut faire défiance avec les déterminismes de la forme et de l'espace dans ces questions.

Guy Burgel : « Dans ces « desharmonies » de la ville, ni la forme, ni l'espace ne sont déterminants. C'est une complexité où le social dépasse souvent le spatial... ».

Compte rendu : François Raulin et Sébastien Bourdin

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net